

Dictée à corriger



Voici un extrait du roman « Les clients du bon chien jaune » de Pierre Mac Orlan. Dans ce texte, vingt mots sont mal orthographiés. Sauras-tu les trouver ?... Récris les correctement en dessous. (Aucun nom commun n'est mal orthographié.)

Mon père exerçait la profession de pêcheur de homards dans un tout petit village de la

côte du Léon. Ce village en ce temps-là s'appelait Kerninon. Il changea de nom après la

grande révolution de 1789 pour des raisons politiques à ce qu'il paraît. À l'époque où

commence se raconter, c'est-à-dire en 1756, j'avais quatorze ans. J'étais un robuste et jeune

Léonard plutôt trapu et rouquin. J'aimais à marauder dans les champs et, quand mon père

me cherchait, la couleur de mes cheveux révélait ma présence.

– Voyez-le, disait à mon père les voisines, il flambe là-bas dans les luzernes.

À Kerninon, la vie était sauvage, quelquefois féroce. La plupart des hommes vivaient de la

pêche ou pillent les épaves. Nous adorions le feu et l'eau et notre misère était parfois si

grande que trois jeunes filles du pays se firent voleuses et moururent sur l'échafaud très loin, à

Nantes, je crois bien. Chez nous, on pria pour le repos de leurs âmes, car nous

confondions ingénument le bien et le mal.

Dictée à corriger

--	--



Voici un extrait du roman « Les clients du bon chien jaune » de Pierre Mac Orlan. Dans ce texte, vingt mots sont mal orthographiés. Sauras-tu les trouver ?... Récris les correctement en dessous. (Aucun nom commun n'est mal orthographié.)

Aide

Mon père exerçait la profession de pêcheur de homards dans un tous petit village de la côte du Léon. Se village en ce temps-là s'appelait Kerninon. Il changea de nom après la grande révolution de 1789 pour des raisons politique à ce qu'il paraît. À l'époque ou commence se récit, c'est-à-dire en 1756, j'avais quatorze ans. J'étais un robuste et jeune Léonward plutôt trapu et rouquin. J'aimais à marauder dans les champ et, quand mon père me cherchait, la couleur de mes cheveux révélait ma présence.

– Voyez-le, disait à mon père les voisines, il flambe la-bas dans les luzernes.

À Kerninon, la vie était sauvage, quelquesfois féroce. La plupart des hommes vivaient de la pêche ou pillent les épaves. Nous adorions le feu et l'eau et notre misère était parfois si grande que trois jeunes filles du pays se firent voleuses et moururent sur l'échafaut très loin, à Nantes, je crois bien. Chez nous, on priait pour le repos de leurs âmes, car nous confondions ingénument le bien et le mal.

Correction

Mon père **exerçait** la **profession** de pêcheur de homards dans un **tout** petit village de la côte du Léon. **Ce** village en ce temps-là **s'appelait** Kerninon. Il **changea** de nom après la grande révolution de 1789 pour des raisons **politiques** à ce qu'il paraît. À l'époque **où** commence **ce** récit, c'est-à-dire en 1756, j'avais quatorze ans. J'étais un robuste et jeune Léonward **plutôt** trapu et rouquin. J'aimais à marauder dans les **champs** et, quand mon père me cherchait, la couleur de mes cheveux révélait ma présence.

– Voyez-le, **disaient** à mon père les voisines, il flambe là-bas dans les luzernes.

À Kerninon, la vie était sauvage, **quelquefois** féroce. La **plupart** des hommes vivaient de la pêche ou **pillaient** les épaves. Nous adorions le feu et l'eau et notre misère était **parfois** si grande que trois jeunes filles du pays se **firent** voleuses et moururent sur **l'échafaud** très loin, à Nantes, je crois bien. Chez nous, on priait pour le repos de leurs **âmes**, car nous **confondions** ingénument le bien et le mal.

Mon père **exerçait** la **profession** de pêcheur de homards dans un **tout** petit village de la côte du Léon. **Ce** village en ce temps-là **s'appelait** Kerninon. Il **changea** de nom après la grande révolution de 1789 pour des raisons **politiques** à ce qu'il paraît. À l'époque **où** commence **ce** récit, c'est-à-dire en 1756, j'avais quatorze ans. J'étais un robuste et jeune Léonward **plutôt** trapu et rouquin. J'aimais à marauder dans les **champs** et, quand mon père me cherchait, la couleur de mes cheveux révélait ma présence.

– Voyez-le, **disaient** à mon père les voisines, il flambe là-bas dans les luzernes.

À Kerninon, la vie était sauvage, **quelquefois** féroce. La **plupart** des hommes vivaient de la pêche ou **pillaient** les épaves. Nous adorions le feu et l'eau et notre misère était **parfois** si grande que trois jeunes filles du pays se **firent** voleuses et moururent sur **l'échafaud** très loin, à Nantes, je crois bien. Chez nous, on priait pour le repos de leurs **âmes**, car nous **confondions** ingénument le bien et le mal.

Mon père **exerçait** la **profession** de pêcheur de homards dans un **tout** petit village de la côte du Léon. **Ce** village en ce temps-là **s'appelait** Kerninon. Il **changea** de nom après la grande révolution de 1789 pour des raisons **politiques** à ce qu'il paraît. À l'époque **où** commence **ce** récit, c'est-à-dire en 1756, j'avais quatorze ans. J'étais un robuste et jeune Léonward **plutôt** trapu et rouquin. J'aimais à marauder dans les **champs** et, quand mon père me cherchait, la couleur de mes cheveux révélait ma présence.

– Voyez-le, **disaient** à mon père les voisines, il flambe là-bas dans les luzernes.

À Kerninon, la vie était sauvage, **quelquefois** féroce. La **plupart** des hommes vivaient de la pêche ou **pillaient** les épaves. Nous adorions le feu et l'eau et notre misère était **parfois** si grande que trois jeunes filles du pays se **firent** voleuses et moururent sur **l'échafaud** très loin, à Nantes, je crois bien. Chez nous, on priait pour le repos de leurs **âmes**, car nous **confondions** ingénument le bien et le mal.